Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 68 (1929)

Heft: 9

Artikel: Le feuilleton : les bruits qui courent : [suite]

Autor: Amiguet, P. [i.e. F.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222452

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES AUTOBUSSES

N voilà encore des pouettes machines! Et dire qu'il y en a qui voudraient, par toutes forces, nous en amener par 1. Avec ça qu'il n'y en a pas déjà assez par le monde! C'est bon pour Paris, où il y a des maisons tout le long des chemins pour les coter s'ils viennent à verser; mais, par chez nous, c'est de la boutique! J'aime encore mieux les trams quannd même ils font un tredon du tonnerre! Au moins, ils ne versent pas aux contours, et puis ca n'empoisonne pas la benzine! Enfin voilà il parait que c'est le progrès! Ils feraient bien mieux de nous dire que c'est la mode, ceux qui

les préconisent tant!

On m'a dit qu'il y en aurait bientôt qui feraient un service en ville par la Cheneau de Bourg, le Rotillon, la Ruelle St-François, le Peit et le Grand St-Jean, pour relier les quartiers des affaires! C'est pour le coup que les femmes du marché pourront tirer leurs corbeilles et leurs chauffe-pieds quand ces guimbardes passeront! Il parait aussi qu'une fois que les jeux de ha-ard seront rétablis, il y aura un service de ces autobusses depuis le Casino de Montbenon à la Banque cantonale et au Crématoire! Enfin, on terra voir, on en a eu vu des plus drôles qui létaient jamais arrivées; il ne faut plus s'étoner de rien au jour d'aujourd'hui! Ma parole nos bons vieux trams n'en vont pas devenir oleus! On veut toujours aller plus vite; vous allez voir si pour finir, on ne se casse pas le nez!
Avec ça qu'on a pas bien le temps de venir, vieux, pauvres et laids et puis de mourir! Il faut laisser ça aux Américains d'Amérique qui ne révent qu'à fabriquer des machines estrordinaires! Et puis c'est bon! On sait bien que tous œux qui ont voulu se mêler d'autobusses n'ont pas fait florès, même il y en a qui sont tombés dans la dèche! Pierre Ozaire.



LES BRUITS QUI COURENT

Est-il là?

Ne l'as-tu pas vu? Il rôde pourtant assez

- Ne me tire pas ainsi, pour qu'il le remar-

que. Viens plus loin...

Prise tout à coup d'une joie un peu turbulente, d'un besoin de vivre plus fort et plus vite, la fil-lette courut éperdument, sans but, poursuivie par sa camarade étonnée.

- Arrête. Mais, arrête donc! ... Pourquoi cours-tu?

Je ne sais pas... Comme ça...

Et de rire.

Les plus petites, moins soucieuses de paraître an'eprouvant pour les garçons qu'une aversion notivée par maintes bourrades et mauvaises nies, s'admiraient entre elles ou s'offraient des creries achetées chez l'épicier : « Pour cinq de ops, m'sieur, s'il vous plaît. » Les gamins exuent des « marbres » et des mains déjà salies lalgré les recommandations maternelles. Queles régentes en conduisaient à la fontaine, pour chonner une frimousse gluante et des doigts œux. Derrière le collège, sous les noyers qui rdent l'Eau claire, une partie du cortège se mait, instituteurs et institutrices ordonnant us élèves selon le rang obtenu en classe. Et tait un merveilleux kaléïdoscope de couleurs ves, chatoyantes, mobiles, se substituant, se iosant, se heurtant, et, parfois, s'allumant, sour ainsi dire au passage sous le coup de quelle rayon tamisé par les branches feuillues.

Soudain, dans la cour du collège, devant l'édice de belle apparence, sous les platanes en turs, des tambours battirent le rappel : les cats se formaient en colonne. Dans leurs uniforles pimpants aux boutons bien astiqués, la pla-le du ceinturon très nette, montrant la devise :

Liberté et Patrie, les guêtres blanches immaculées, mettant une tache gaie au bas du pantalon bleu, passepoilé de rouge, ils avaient bon air, ces garçons.

- Garde à vous!

C'est le lieutenant Berthet qui commande. Un officier de seize ans, brun, avec déjà quelques poils follets sous les narines. Il a une jolie allure. Il porte crânement la casquette galonnée et les fausses épaulettes rouges bordées d'or. Il a dégaîné avec grâce. Dans les rangs, le silence est absolu.

- A droite, alignement!

Avec un parfait ensemble, la colonne rectifie sous le regard des sous-officiers. Et c'est bien. Même, les derniers, des « soldats » de huit à neuf ans, haut comme ça, s'efforcent à ne pas briser la ligne. Ils bombent la poitrine, ces petits. Ils ser-rent les talons. Ils sont très militaires.

Fixe!

Alors, les tambours ont battu « au drapeau » et, par la grande porte du collège, un sergent est venu portant l'étendard de soie frangé d'or, aux couleurs cantonales, avec l'inscription: Collège de Châteauvieux. La brise et la marche font claquer gaîment le tissu. Très digne, ce sous-off de quinze ans passe devant la compagnie, tandis que le lieutenant salue du sabre; puis il revient au centre, au poste d'honneur, et les tambours se taisent. Cela fut rapide, mais, pendant une minute quelque chose a vibré dans l'air, quelque chose de grand et d'indéchiffrable. Les petits, eux-mêmes, ont froncé le sourcil pour prendre très naturellement un air martial. Les aînés sont devenus graves. L'âme des pères en cet instant, frissonne en eux et autour d'eux. Ils n'ont pas compris, peut-être, mais ils ont senti et, instinctivement, ils se sont redressés, tête haute. Dans la foule, des yeux se mouillent, des yeux de femmes, des yeux de vieillards. Et les fillettes, qui en rangs, attendaient le départ, ont souri sans savoir pourquoi un peu d'orgueil, un peu d'amour inconscient. Elles aussi ont eu la sensation d'une chose inexprimable les enveloppant soudain, comme un frôlement d'aile : la patrie pas-

Maintenant ce petit monde est placé dans la vieille église, à flèche octogonale, dont les lucarnes curieuses regardent tous les points de la rose des vents. Le chœur apparaît plus mouvementé qu'en un dimanche ordinaire. Les garçons y sont installés et, malgré la sainteté du lieu, la présence des maîtres et les recommandations multiples des mamans, ils ont peine à se tenir en repos. Des jambes remuent involontairement sous les bancs; des pieds traînent sur le sol dallé; des frimousses s'agitent, se retournent; de têtes se lèvent pour voir mieux les livres de prix entassés sur une table au pied de la chaire. La dorure des tranches et des titres brille au soleil. Et il y en a, il y en a... Des rouges, des bleus, des bruns, des petits, des grands. Un tel spectacle mérite bien qu'on le regarde en dépit du silence exigé. Et puis, il y a aussi, là-bas, dans la nef, toutes les classes de fillettes; et le spectacle n'est pas moins réjouissant de ces têtes rieuses, de ces chevelures frisées où des rubans mettent une note de jolie gaîté. Là aussi, on bouge, on babille, on baisse la tête pour communiquer en secret, à sa voisine, quelque réflexion importante. Parfois, un rire fuse et il faut le hem! hem! significatif du régent ou de l'institutrice pour rétablir un peu de tranquillité dans certains groupes trop remuants. Alors les visages deviennent sérieux, les têtes et les pieds s'immobilisent et cela dure bien quelques secondes. On empêcherait plutôt l'Eau-Claire de couler, que ces enfants de vivre, et, pour eux, vivre c'est bouger. Du haut de la chaire, M. Gerber les regarde en souriant. Il a marié les parents. Il les a peut-être reçus mem-bres de l'Eglise. Il les a suivis de loin, dans la vie. Il sait leurs joies et leurs espérances. Il sait leurs peines et leurs déceptions. Vingt-deux ans de ministère dans une petite ville, c'est le temps de voir grandir toute une génération. Et, peutêtre, en cette minute, se pose, devant lui, la trou-blante et insoluble question du lendemain. Qu'en

sera-t-il de ces petits? Que leur réserve la lutte? Succomberont-ils? Vaincront-ils?

Au côté droit de la nef, dans de belles stalles sculptées qui datent du XVIe siècle, la municipalité asiste à la cérémonie. Le syndic Vaudroz est tout souriant. Sa bonne face glabre rayonne, et il fait, lui aussi, de petits gestes d'apaisement certains bougillons incorrigibles. Mais ce sont des gestes si paternels, si tolérants, que ces garnements s'en soucient à peine. Ils rentrent la tête dans les épaules avec un petit rire discret et un regard de complicité affectueuse qui semble dire: Tu ne grondes que pour la forme, on le sait bien, tu nous comprends ». Alors devant cette mimique, David Vaudroz impuissant hausse les épaules tandis qu'un vers de Louis Tournier chante en sa mémoire :

Coquins d'enfants! Chers petits bien-aimés! (A suivre.) P. Amiguet.

Théâtre Lumen. — Cette semaine, en exclusivité, un des chefs-d'œuvres de la cinématographie amériun des chets-dœuvres de la cinématographie améri-ciaine: Le Chanteur de Jazz, merveilleux film artis-tique et dramatique. Notons qu'une partition musicale spéciale interprétée par l'orchestre renforcé du Théa-tre Lumen, sous la direction de M. E. Wuilleumier, rehausse encore la valeur de cette bande. Au même programme: Poudrez-moi le dos! comédie humôris-tique interprétée par Andrey Ferris, frène Riche et A. Randolf. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30; dimanche 3 mars, matinée dès 14 h. 30:

Royal Biograph. — Au programme du Royal Biograph de cette semaine: Balaoo, grand drame fantastique, d'après le roman de Gaston Leroux, qui fera frissonner bien quelques spectateurs. Le scénario, très dramatique, a été réalisé de façon à ce que d'atmosphère d'angoisse persiste jusqu'à la fin, et grâce à une mise en scène savante, on cotoie le mystère sans le deviner. Au même programme La Belle appri-voisée, comédie humoristique interprétée par Olive Borden, Lawrence Gray.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.

Lausanne - Imp. Pache-Varidel & Brou.

Partout les hommes souffrent

de la grippe, des rhumes et des bronchites. A tous nous conseillons de prendre chaque jour quelques véritables Bourgeons de Sapin Etienne Huber, Lausanne. Les meilleurs, les plus efficaces.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense Achat d'anciens suisses 1850-54 Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY Grand-Chêne, 1 Lausanne

Achetez vos chemises chez le spécialiste

ODILLE Rue Haldimand

LAUSANNE

AGENCE IMMOBILIÈRE

VENTES

ACHATS

Louis GENEUX, Régisseur, Lausanne Fleurelles - Villa Fontenay -Case 10782

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Demandez un

Centherbes Crespi